

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50
Six mois. 26.50
Un an. 50.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne,
trois mois. 15 fr.
La France et l'Étranger, les frais de poste
en sus.

Le prix des Abonnements est payable
d'avance. — Tout abonnement continue,
jusqu'à réception d'un contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant

INSÉRATIONS:

Annonces: la ligne. 20 c.
Réclames: 30 c.
Faits divers: 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonne-
ments d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont
recus à Roubaix, au bureau du journal,
à Lille, chez M. QUARÉ, Libraire, Grande-
Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE
et Co, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires,
(place de la Bourse); à Bruxelles, à
l'OFFICE DE PUBLICITE.

BOURSE DE PARIS

21 JANVIER
3 0/0. 66 35
4 1/2. 96 35
Emprunts (5 0/0). 105 27 1/2

22 JANVIER
(Service gouvernemental)
3 0/0. 66 45
4 1/2. 96 50
Emprunts (5 0/0). 105 40

Service particulier du Journal de Roubaix
Actions Banque de France 3830 00
Société générale 530 00
Crédit foncier de France 900 00

Chemins autrichiens 640 00
Lyon 700 00
Est 575 00
Ouest 633 00
Nord 1197 00
Midi 712 00
Suez 727 00
Péruvien 33 7/8

Actions Banque ottomane
(ancienne) 436 00
Banque ottomane
(nouvelle) 000 00
Londres court 2515 1/2
Crédit Mobilier 190 00
Turc 20 10
Turc nouveau 27 00

DEPECHE COMMERCIALES
Service particulier du Journal de Roubaix
New-York, 21 Janvier.

Change sur Londres 4.85 1/2; change
sur Paris, 5.13 3/4
Valeur de l'or, 113
Café good fair, (la livre) 18
Café good Cargoes, (la livre) 18 3/4
Marché calme.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et C<sup>o</sup>
représentés à Roubaix par M. Bulteau Des-
bonnet:
Havre, 21 janvier.

Cotons: Marché calme, petite de-
mande prix soutenus.
Liverpool, 21 janvier.

Cotons: Ventes 12,000 b.
Marché inchangé bien approvisionné.
New-York, 21 janvier.

Cotons: 13.
Recettes de 6 jours 121,000 b.

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix.
Liverpool, 21 janvier.

Cotons: Ventes 12,000 b. Upland,
6 5/8; Orléans, 15/16; Pernard, 7 1/4.
Havre, 21 janvier.

Cotons: Ventes 500 b. Marché lan-
guissant.
New-York, 21 janvier.

Mêmes recettes; 121,000 b.

ROUBAIX 22 JANVIER 1876.

Bulletin du jour

Nous publions plus loin des extraits
d'une interminable harangue de M. Gam-
betta et d'une lettre de M. Victor Hugo.
La République française loue ces « deux
grands documents » avec une admira-
tion sans réserve. Il y a pourtant plus
d'une contradiction entre les deux. Mais
qu'importe?

Sur un point, toutefois, M. Gambetta
a fait une déclaration qu'il est juste de
noter pour sa hardiesse et sa nouveauté;
M. Gambetta paraît vouloir conserver,
à côté de la liberté de penser, la liberté
de prier! C'est une parole bien vague,
et d'ailleurs noyée dans un flux de dé-
clarations d'un tout autre esprit; toute-
fois, nous voilà assez loin de « la lépre
dévorante du clergé. »

Que vont penser, dit le Monde, les

docteurs du parti de cette concession si
compromettante? Au reste, que signifie-
t-elle? peu de chose. Ce n'est pas la
première fois que des révolutionnaires,
par calcul ou par la contrainte de l'évi-
dence, sentent la nécessité de compter
avec le sentiment religieux. Quand c'est
un calcul, il n'a pour but que de faire
des dupes, et une fois au pouvoir, on
rejette au loin le masque; quand, par
hasard, c'est une parole de bonne foi, la
reconnaissance involontaire, mais sin-
cère, non pas encore de la vérité, mais
seulement de la force indomptable de
l'Eglise catholique, le révolutionnaire qui
s'arrête ainsi malgré lui, trop tard
et avec un respect contraint et encore
plein de ténèbres devant la vérité cat-
holique, ce révolutionnaire est bientôt
abandonné par les siens; il devient im-
puissant à mesure qu'il devient honnête
et sensé.

Auron-nous ce spectacle en M. Gam-
betta? Rien de l'indigne sérieux;
toutefois, le mot qui nous a arrêté valait
une remarque.

Une correspondance italienne, qu'on
trouvera dans nos nouvelles étrangères,
« un extrait d'une lettre publiée, il y a
trois jours, par le Monde, nous donne
des détails très-singuliers et fort précis
sur ce qu'on préparait au-delà des Al-
pes. Il ne s'agirait de rien moins que
d'une entrée à Nice et en Savoie des
troupes de Victor-Emmanuel. Ce serait
le prélude d'autres événements con-
venus avec M. de Bismarck. On rappro-
che de ces projets le rachat décidément
conclu par le Gouvernement des lignes
ferrières du Nord de l'Italie. Nous avons
la persuasion que le cabinet de Versail-
les n'ignore rien de ce qui peut se tra-
mer contre nous. Cette fois encore, il
saura déjouer, nous en avons la ferme
espoir, les pièges et les manœuvres de nos
ennemis. Mais, comme le correspondant
du Monde, nous serions bien aises de
savoir ce que M. Gambetta est allé faire
à Turin. « Tous les sectaires des socié-
tés cosmopolites et internationales, dont
M. de Bismarck tient secrètement la
corde et la dragée à Berlin, sont en
mouvement », nous dit-on, et un homme
politique français ne saurait se mêler à
un mouvement dont il ne peut rien sor-
tir de satisfaisant pour notre pays.

Le gouvernement belge s'est enfin
décidé à présenter un projet de loi por-
tant prohibition de la détention d'armes
de guerre sans autorisation. On sait qu'un
certain nombre de grévistes, affiliés à
l'Internationale, étaient armés lors des
récents désordres dont les houillères du
Hainaut ont été le théâtre.

Article 1er. Quiconque, sans motifs légitimes
ou sans autorisation légale, sera trouvé
porteur d'une arme de guerre, sera puni à une
amende de vingt-six à deux cents francs.

Si le coupable fait partie d'un rassemblement,
il pourra être condamné, en outre, d'un
emprisonnement de huit jours à trois mois.

Dans les deux cas, l'arme sera saisie et con-
fiscée.

Article 2. L'article 85 du Code pénal sera
appliqué aux infractions prévues par la pré-
sente loi.

Article 3. Un arrêté royal déterminera les
fonctionnaires qui pourront délivrer les au-
torisations mentionnées dans l'article 1er.

Ces mesures sont rendues urgentes
par les éventualités qui peuvent surgir
des grèves du Hainaut, où il s'en fait
que la paix soit établie.

Nous appelons l'attention sur les ex-
traits suivants d'une correspondance
adressée de Turin au Monde:

M. Gambetta est venu à Turin, où il n'y a
pas d'adhésions dont il n'ait été l'objet de
la part de ses précédents amis et coreligionnaires

italiens, qui sont allés jusqu'à le traiter d'ex-
président de la République.
C'est le titre pompeux que lui donne le
journal de Savoie en annonçant l'arrivée de
notre agitateur dans cette ville, dont il est
originaire.

Un homme comme M. Gambetta ne se dé-
range pas pour rien quand il se peut, pas faire
de discours: qu'est-il donc venu faire à Turin?

Tous les sectaires des sociétés cosmopolites
et internationales, dont M. de Bismarck tient
secrètement la corde et la dragée à Berlin,
sont en mouvement.

Un bruit court en effet ici, qui a pris, de-
puis peu de jours, une consistance et une
assurance vraiment frappantes: celui de la
reprise de Nice et de la Savoie par l'Italie;
et le grand fait dont le roi a parlé aux repré-
sentants de l'armée, le 1<sup>er</sup> de l'an, se rappor-
terait à l'entrée pure et simple des troupes
italiennes dans ces deux provinces. C'est
l'entrée s'exercerait pendant que vous vous
battez en France autour du scrutin.

Un journal de Naples, la Gazzetta di Napoli,
annonce que le grand fait s'accomplira dans
peu de temps, et que ce gros événement se
prépare dans le plus grand mystère de l'O-
lympe politique.

Cette nouvelle répandue dans le Midi et
envoyée au Nord, qui en sait plus que le Midi;
les paroles du Roi; le voyage de M. Gambetta;
le délai qu'on fixe; la période électorale, qui
y correspond on ouvre une immense porte
aux plus cruels événements; voilà ce dont on
s'entretient.

La révolution italienne, dans ses secrets
intelligences avec M. de Bismarck est capable
de prendre nos maîtres jusqu'à nous en-
traîner elle-même dans la guerre pour se
tourner ensuite contre nous. Une alliance,
contractée dans ce but, tomberait devant une
simple objection et nous laisserait en pleine
traison entre deux rangs de baïonnettes.

Il y a longtemps d'ailleurs que nos hommes
d'Etat sont informés de ce que M. Gambetta,
et de ce piège, et le seraient doublement coupables
s'ils pouvaient l'oublier aujourd'hui.

On lit dans un journal de Paris:
« Un journal du matin, de Berlin, qui a
des attaches avec le gouvernement
prussien, publie un long article alarmant, dans le genre de ceux qui ont
tant inquiété l'opinion publique il y a
un an. La nouvelle de la prétendue
formation d'une escadre française dans la
Méditerranée, d'un prétendu appel des
réserves en France et d'une prétendue
concentration d'armes et d'approvision-
nements à Nancy, est donnée comme
devant être une raison pour l'Allemagne
de se mettre sur ses gardes contre les
prétendus projets de rattachement de la
France.

Cet article du journal prussien est
motivé sans doute par la nouvelle sui-
vante qui est publiée par les journaux:
« Le port de Toulon aurait reçu du
ministère de la marine l'ordre de pré-
parer immédiatement, pour un armement
prochain, les navires cuirassés
Crownne, Magicienne, Victorieuse,
Savoie et Belliqueuse, cinq autres vais-
seaux mixtes, trois transports, quatre
avisos, parmi lesquels le Ducouédic et
le Renard, et cinq canonnières. »

Cette nouvelle est inexacte. On reste
plusieurs des organes les plus importants
de l'Allemagne ne paraissent pas attri-
buer d'importance à la nouvelle donnée
par le journal de Berlin, et n'en parlent
même pas. »

La lettre de M. V. Hugo.

M. Victor Hugo, élu député sénato-
rial par le conseil municipal de Paris,
adresse, par la voie du Rappel, ses con-
seils à tous les députés des communes
de France. M. Victor Hugo se figure sans
doute que Paris est personnifié en lui,
car il a dit aux députés: « Voilà ce
que Paris attend de vous. » Après ce dé-
but, le député de Paris a fait de cette
ville un éloge dithyrambique, et s'écrie:
« Comment cette ville a-t-elle été reconpen-
sée? Par tous les outrages; aucun martyr n'a

été épargné à la cité sublime. Qui dit martyr
dit le supplice, plus l'insulte. Elle seule
AVAIT DÉMÉRITÉ DROIT A L'ARC-DE-TRIOM-
PHES; c'est par l'Arc-de-Triomphe que la
France, représentée par son Assemblée, eût
voulu rentrer dans Paris, tête nue. La France
eût voulu honorer en honorant Paris. Les
CONSTITUANTS A ÉTÉ PAIR. Le ne juge pas, se
CONSTRUIT. L'avenir prononcera son verdict.

Qui qu'il en soit, et sans insister, Paris a
été méconnu. Paris, chose triste, a eu des en-
nemis ailleurs qu'à l'étranger. On a cabalé de
calomnies cette incomparable ville qui avait
fait tout dans le désastre, qui avait arrêté et
débarrassé l'Allemagne, et qui avait par l'in-
strument de l'Europe, eût, si la résistance eût duré
un mois de plus, changé l'invasion en déroute.
A ce Paris, qui méritait toutes les vénéra-
tions, on a jeté tous les affronts. On a mesuré
la QUANTITÉ D'INSULTES PRODIGIALES A LA QUANTITÉ
DU SANGRE DE QU'IMPORTER D'AILLEURS? On lui
ôtait son diadème de capitale de la France, ses
amis on mis à nu son cerveau de capi-
tule du monde. Ce grand front de Paris est
maintenant tout à fait visible, d'autant plus
rayonnant qu'il est décoloré. Désormais les
peuples unanimes reconnaissent Paris pour le
châliou du genre humain.

Écheteurs des communes, aujourd'hui une
grande heure sonne, la parole est donnée au
PEUPLE.

C'est après cet exorde que M. Victor
Hugo formule les désirs de cette ville
qui, dit-il, ne demande rien pour elle,
mais tout pour la patrie.

Elle vous demande de mettre hors de
question l'avenir. Elle vous demande de fonder la
vérité politique, de fonder la vérité sociale,
de fonder la démocratie, de fonder la France.
Elle vous demande de faire sortir de la so-
lennité du vote la satisfaction des intérêts et
des consciences, la République destructible,
le travail honoré et délivré, l'impôt diminué
dans l'ensemble et proportionné dans le détail,
le revenu social déchargé des parasitismes,
LE SUFFRAGE UNIVERSEL COMPLET, la pénalité
révélée, l'enseignement pour tous, le
droit pour tous. Electeurs des communes,
Paris, LA COMMUNE SUPRÊME, vous demande,
votre vote étant un décret, de décréter, par la
signification de vos choix, la fin des abus par
l'assèchement des vérités, la fin de la monar-
chie par la fédération des peuples, la fin de la
guerre étrangère par l'arbitrage, LA FIN DE LA
GUERRE CIVILE PAR L'AMNISTIE, la fin de la
misère par la fin de l'ignorance. Paris vous
demande LA FERMETURE DES PALAIS. A cette
heure où tant de forces hostiles sont encore
debout et menacent, il vous demande de don-
ner confiance au progrès; il vous demande
d'AFFIRMER LE DROIT DEVANT LA FORCE, d'affir-
mer la France devant le germanisme, d'affir-
mer PARIS DEVANT ROME, d'affirmer la lu-
mière devant l'obscurantisme.

Voilà le verbe.

Un mot encore.

Disposons les illusions. Disposons-les sans
colère, avec le calme de la vérité. Ceux
qui rêvent d'abolir légalement, dans un temps
quelconque, la République, se trompent. LA
RÉPUBLIQUE PRÉEXISTE: «ELLE EST LE DROIT
NATUREL. On ne vote pas pour ou contre l'air
qu'on respire. On ne met pas aux voix la loi
de croissance du genre humain.

M. Victor Hugo développe alors une
théorie suivant laquelle la monarchie
convient aux peuples enfants, tandis
que la République est le gouvernement
des peuples parvenus à la virilité. La
France veut, ajoute-t-il, grandir l'Eu-
rope et faire tomber les armes des mains
des peuples.

Ce que la France veut, un mot suffit à l'ex-
primer, un mot sublime, la paix. De la paix
quelconque, la République, se trompent. Les
restitutions nécessaires et légitimes.

Cette volonté de la France est la vôtre,
electeurs des communes. Achevez la fonda-
tion de la République. Faites pour le Sénat
de la France de tels choix qu'il en sorte la
paix, la République, se trompent. La
République PRÉEXISTE: «ELLE EST LE DROIT
NATUREL. On ne vote pas pour ou contre l'air
qu'on respire. On ne met pas aux voix la loi
de croissance du genre humain.

M. Victor Hugo conclut qu'il faut nom-
mer au Sénat des « hommes éclairés »,
et termine par une nomenclature des
grands hommes qui comprend Socrate,
Virgile, Napoléon et Voltaire, « plus

grand que tous », et dont le nom pré-
cède immédiatement celui de VICTOR
HUGO!

Discours de M. Gambetta.

M. Gambetta a prononcé mardi der-
nier, à Aix, à l'issue d'un banquet, un
discours dont la République française
reproduit ce matin le texte. M. Gam-
betta a pris prétexte des interdictions
de l'autorité militaire dans le département
du Rhône pour exprimer l'espoir que le
suffrage universel allait « délivrer » la
France de la politique actuelle, qui ne
peut qu'affaiblir le pouvoir. Il a d'ail-
leurs protesté du « religieux respect »
que les radicaux savent conserver et
conserveront « quand même » de ce qui
s'appelle l'autorité. La réunion projetée
et interdite aurait d'ailleurs eu, assure
M. Gambetta, un caractère « conciliant
et légal. »

M. Gambetta avait l'intention « d'a-
border l'examen de la constitution du 25
février et d'en faire ressortir tous les
avantages pour l'avenir et le progrès de
la démocratie républicaine ». Il voulait
aussi montrer dans l'institution du Sénat
le point de départ d'un « nouveau
progrès pour les idées démocratiques ».
L'heure avancée l'a obligé à renoncer à
traiter cette question, et il s'est borné à
traiter des devoirs des députés. S'il
s'agit d'un député républicain, sa tâche
est facile. Il sait que la constitution du
25 février 1875 est une constitution
d'essence démocratique et républicaine;
il n'ignore pas quels sont ses devoirs à
l'égard de cette constitution, ce qu'il
doit en attendre, ce qu'il doit surtout
préparer pour l'avenir de cette consti-
tution. « Il sait qu'avant tout il doit ar-
rêter son choix sur un homme honoré,
« honorable, intelligent et droit, sur un
« esprit éclairé sachant être tolérant
« pour les personnes et ferme sur les
« principes, connaissant la part qu'il
« faut faire aux difficultés et aux néces-
« sités de chaque jour dans la vie pu-
« blique, résolu à ne jamais faiblir sous
« le drapeau républicain, mais décidé
« aussi à ne jamais se laisser aller aux
« excès de la violence ou de la colère
« et connaissant tout le prix de la mo-
« dération et de la prudence politi-
« ques. »

Mais ce n'est pas le « député répu-
blicain » qui préoccupe le plus M.
Gambetta, c'est le député hostile ou
indifférent.

Celui-là, il le recommande de « proté-
ger sa liberté d'action » en l'enlaçant
dans les mille réseaux d'une propagande
et d'une prédication très-active. Du
reste, M. Gambetta s'applaudit beau-
coup du système qui fait élire un délé-
gué à chaque conseil municipal. « En
effet, ces conseils municipaux vont être
obligés de s'enquérir de la constitution
et des pouvoirs de la première et de la
deuxième chambre, et des responsabi-
lités incombant à chaque citoyen élu
sénateur. » Il voit en outre cet avantage
qu'aux prochaines élections municipa-
les, la politique jouera un rôle consi-
dérable. Puis cherchant à effrayer les dé-
légués, M. Gambetta s'est écrié:

« Le vote pour la nomination des sénateurs
(et je voudrais que tous les députés de France
pussent entendre et recueillir ces paroles)
passera éternellement sur la conscience de ceux
qui l'auront rendu; il pèsera sur la tête de
leurs enfants, il pèsera sur eux-mêmes, il pè-
sera sur leur fortune, il engagera tout l'avenir.
Et on aura le droit de demander compte de
ce vote aux députés des communes, s'ils le
rendaient avec légèreté, avec aveuglement,
avec indifférence, ou sous la pression des pas-
sions mauvaises. »

M. Gambetta s'est livré alors aux
attaques ordinaires contre les modérés
et à défilé de la sorte les conservateurs:

Pour être un vrai conservateur, il faut être
attaché à tout ce qui a été fondé, créé par la
Révolution française, à tout ce qui constitue
le patrimoine de la société française depuis
bientôt cent ans dans ce pays. (Très-bien! Ap-
plaudissements.)

On est conservateur quand on veut être ac-
cité sans privilèges, telle que l'ordonne le
Code civil.

On est conservateur quand on veut la liberté
de conscience telle qu'elle est sortie de la dé-
claration des droits de l'homme.

On est conservateur quand on veut la liberté
de penser comme la liberté de prier.

On est conservateur quand on veut l'institu-
tion de la famille telle qu'elle est sortie de
l'abolition des majorats, des substitutions et
du droit d'aînesse.

On est conservateur quand on veut le res-
pect de l'enfant, le respect de la mère « du
père de famille sous la protection de lois éga-
les pour tous, et non pas sous la protection de
chartes primées et de parchemins tombés en
poussière.

On est conservateur quand on se réclame
du droit public, quand on veut que chaque
Français ait, en même temps que sa part de
charges, sa part d'avantages, de protection et
de garantie. Alors l'égalité politique est fondée
d'où doit découler pour tous, non pas la ri-
chesse, car les sociétés humaines ne sont pas
faites pour assurer le bonheur, mais pour éle-
ver le règne de la justice parmi les hommes.
(Aplaudissements prolongés et acclamations.)

Eh bien, voilà de quoi nous sommes conser-
vateurs. (Oui!)

M. Gambetta veut la conciliation, mais
« il faut qu'il soit bien entendu qu'on
ne peut pas entrer dans notre Républi-
que avec un masque sur le visage et
des paroles de fourberie sur les lèvres,
et que, d'où qu'elles viennent, les décla-
mations, les équivoques et les hypo-
crites n'ont pas d'entrée chez nous et
n'y recevront jamais accueil. »

Le passage le plus curieux du discours
est celui où M. Gambetta a parlé de la
conduite à tenir à l'égard des députés
bonapartistes:

Si ces députés, au contraire, sont des hom-
mes venus de l'empire, il faut distinguer en-
tre eux. A ceux qui sont irrémédiablement
compromis dans les fautes et les aventures
de l'empire, à cette espèce d'état-major de
gens connus et ruinés dans l'opinion, il n'y a
rien à dire. Il faut les laisser passer et ré-
pondre: ils ont les mêmes fautes que la raison
de la République, ils ont le même patriotisme. (Sensation.)

Mais si ces députés sont des hommes qui
ont été trompés, circonvenus par l'empire, des
hommes qui ont cru comme à une sorte de
démocratie couronnée et républicaine et qui ont
expié, avec la France elle-même, l'erreur
qu'ils ont commise, avec ceux-là il faut con-
verser: ce sont des frères égarés qu'on doit
ramener. Amoureux de démocratie, d'égalité,
du règne du suffrage universel, ces hommes,
s'ils sont sincères, ne vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils voulaient trouver un
repos éternel pour la démocratie. Revenez
de leur erreur, ils vous résisteront pas. Ils
résisteront pas au spectacle de la patrie
mutilée par la faute de leur système; ils ne
résisteront pas au besoin de paix, de répara-
tion, qui éclate non-seulement en France mais
en Europe; ils ne résisteront pas au désir d'as-
surer le succès de nos idées démocratiques
compromises par l'adulteré impérial. Adres-
sez-vous à leur cœur de Français et de dé-
mocrates, évoquez le plébiscite qui nous a
perdus et dans lequel ils vou